



vogelwarte.ch



www.nosoiseaux.ch

**5^e réunion romande
des collaboratrices & collaborateurs
Tramelan, 11 mars 2018**

**Programme
Résumés des contributions
Liste des participants**

Réunion romande 2018

Programme

- 9h30 Ouverture de la réunion
- 9h40 Gélinotte et Parc régional Chasseral : monitoring et conservation
Anatole Gerber (Parc régional Chasseral, Saint-Imier)
- 10h00 Tarier des prés dans le Haut-Vallon de St-Imier
Albert Bassin (Bienne)
- 10h20 Le girobroyage – fléau des pâturages du Jura
Nadine Apolloni (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 10h40 Pause-café
- 11h20 Explosion démographique, puis lent déclin de la Huppe en Valais: que se passe-t-il?
Raphaël Arlettaz (Université de Berne & Station ornithologique suisse, Sion)
- 11h40 Comportement du nourrissage chez le Tichodrome échelette
Célestin Luisier (Groupe des Jeunes de *Nos Oiseaux*, Romandie)
- 12h00 Repas
- 13h40 Nouvelles de la Station ornithologique
Matthias Kestenholz (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 13h50 «Où et combien?» – les cartes du nouvel atlas des oiseaux nicheurs
Sylvain Antoniazza (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 14h10 Les gagnants et les perdants de l'avifaune suisse au cours des 60 dernières années et surtout depuis le dernier atlas
Peter Knaus (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 14h40 Changements du climat et de l'exploitation du sol: conséquences pour nos oiseaux nicheurs
Thomas Sattler (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 15h00 Pause
- 15h30 EBBA2 – des voyages ornithologiques pour joindre l'utile à l'agréable
Verena Keller (Station ornithologique suisse, Sempach) & Michel Gigon (CEPOB, Bienne)
- 15h50 Dérangements dans les forêts tranquilles: effets sur les oiseaux nicheurs
Yves Bötsch (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 16h10 Migration ou dispersion? Les mouvements des Milans royaux fribourgeois
Julien Fattebert (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 16h30 S'envoler ensemble pour l'Afrique – sociabilité du Guêpier d'Europe en migration
Kiran Dhanjal-Adams (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 16h50 Conclusion et fin de la réunion

Réunion romande 2018

Résumés

Gélinotte et Parc régional Chasseral : monitoring et conservation

Anatole Gerber

La conservation et la mise en valeur de la qualité de la nature et du paysage sont une tâche centrale des parcs naturels régionaux. Dans le celui du Chasseral, la Gélinotte est une espèce cible, présente en faible densité mais emblématique des forêts de montagne.

D'une part, des mesures de conservation sont mises en œuvre : le Parc pilote des interventions dans certaines forêts et des conseils spécialisés sont proposés aux forestiers. Les efforts du Parc portent principalement sur la partie bernoise, l'association Sorbus étant active dans le Jura neuchâtelois.

D'autre part, un monitoring par recherche d'indices est mis en place. Les sites à parcourir ont été sélectionnés en fonction de la qualité de l'habitat pour éviter trop de recherches dans le vide. Le deuxième passage, sur plusieurs hivers, est en cours. Il semble montrer un recul, mais l'influence de la couche neigeuse sur le succès des prospections semble très important. Un partenariat avec le WSL a permis la réalisation d'un modèle d'habitat sur l'ensemble du Parc, basé sur les données de ce monitoring et de données Lidar.

Tarier des prés dans le Haut-Vallon de St-Imier

Albert Bassin

En 2007, un projet de mise en réseau des surfaces de promotion de la biodiversité des terres agricoles du Vallon de St-Imier a débuté. Dans ce cadre, certaines espèces d'oiseaux typiques des milieux ouverts du Jura plissé ont été recherchées dans la partie amont du Vallon. Ces recherches, réalisées par Albert Bassin et Jacques Laesser, avaient pour objectif de décrire l'état initial des populations de certaines espèces d'oiseaux liées aux milieux agricoles, et ce pour le projet réseau. Il s'agissait notamment de vérifier si le Tarier des prés présentait encore une population nicheuse dans la partie nord-ouest du Jura bernois. Ainsi, en mai 2007, 14 territoires de Tariers des prés ont été découverts aux Convers, à l'ouest de la commune de Renan BE. Il s'agissait du dernier endroit du Jura bernois où plusieurs couples mitoyens se reproduisaient.

La maintenance du Tarier des prés aux Convers est rendue possible grâce à trois exploitations contiguës pratiquant une agriculture selon les principes de la biodynamie (Demeter). L'exploitation des prairies en agriculture biodynamique se fait de manière beaucoup plus échelonnée qu'en agriculture

conventionnelle. Ceci permet à une partie des Tariers de mener à bien leurs nichées. Depuis 2009, les Tariers des prés nicheurs aux Convers sont précisément relevés sur le terrain pour orienter les fauches sur des prairies non occupées. Cette mesure permet un très bon succès de reproduction documenté depuis 2009, mais la population des Convers est isolée. Il est par conséquent probable que le Trier des prés disparaîtra de la région dans un avenir proche. Tous les travaux de relevés de terrains dans le Haut-Vallon de St-Imier ont été rendus possibles grâce au financement de la Station ornithologique suisse.

Le girobroyage – fléau des pâturages du Jura

Nadine Apolloni

Les pâturages extensifs du Jura font partie des habitats les plus riches en espèces de Suisse. Toutefois, l'intensification des pratiques agricoles touche aujourd'hui aussi ces milieux. Les méthodes d'intensification sont nombreuses, mais le girobroyage reste celle qui est la plus brutale de par ses effets irréversibles sur les milieux. En peu de temps, les bosses, affleurements rocheux et autres éléments si importants pour la biodiversité sont éliminées et le terrain complètement lissé.

Bien que les premiers cas de girobroyage datent du milieu des années 1990, la pratique est aujourd'hui encore méconnue autant du public que de certaines autorités. Jusqu'à présent, aucune vue d'ensemble sur les lois et leur application n'existait dans les différents cantons jurassiens. Il n'était pas non plus clair s'il faut des mesures supplémentaires pour endiguer la pratique. Des recherches de la Station ornithologique ont montré qu'il n'existait pas de chiffres fiables sur l'utilisation de girobroyeurs et donc sur l'ampleur de la pratique. Bien qu'il existe des lois spécifiques réglementant l'utilisation de girobroyeurs dans la plupart des cantons jurassiens qui limitent, voire interdisent leur utilisation, de grandes différences dans les lois existent. L'application des lois est en outre souvent inexistante ou lacunaire et ralentie par de longues procédures.

Pour assurer le maintien des espèces typiques des pâturages jurassiens, la sauvegarde et la promotion des pâturages riches en espèces doit être une priorité. Pour cela, une gestion globale et durable est indispensable. La problématique doit également être reconnue au niveau national, d'autres régions étant aujourd'hui concernées par le girobroyage.

Explosion démographique, puis lent déclin de la Huppe en Valais: que se passe-t-il?

Raphaël Arlettaz

Rare en Valais à la fin des années 1990, la huppe fasciée y a vu ses effectifs exploser (facteur 6) à la suite de la pose de centaines de nichoirs entre la fin des années 1990 et le début des années 2000. Après un pic atteint autour de 2006, les effectifs ont toutefois commencé à diminuer. La population valaisanne actuelle ne représente plus qu'une fraction de celle du milieu des années 2000. Alors qu'on y observait encore environ 115 nichées (2007) et 581 jeunes à l'envol (2005) durant les années pics, ces valeurs ont chuté à 64 et 275, respectivement, en 2016. Qu'a-t-il bien pu se passer pour en arriver là? Les chercheurs de la Station ornithologique suisse et de l'Université de Berne mènent l'enquête.

Comportement du nourrissage chez le Tichodrome échelette

Célestin Luisier

Par son habitat peu accessible et ses mœurs discrètes, le tichodrome est une des espèces les moins bien connue de l'avifaune nicheuse suisse, ce qui est d'autant plus vrai pour son comportement de nourrissage.

Pour apporter de premières réponses aux questions : qu'est-ce que les adultes ramènent aux jeunes, à quelle fréquence et quelles sont les proies dominantes, des photos de béquées ont été prises avant d'en déterminer le contenu et les allers-retours des adultes notés. Ainsi, les résultats obtenus permettent par exemple de mettre en évidence que le Tichodrome nourrit principalement ses jeunes avec de gros papillons de nuit et des thysanoures, deux types de proie passant la journée dans les fissures des rochers.

«Où et combien?» – les cartes du nouvel atlas des oiseaux nicheurs

Sylvain Antoniazza

Les quelque 220 espèces nicheuses de Suisse présentent de grandes différences au niveau de la distribution et de la densité de peuplement. C'est pourquoi nous avons adapté les cartes de l'atlas en fonction des espèces. Pour les espèces rares, comme le Blongios nain, les territoires individuels apparaissent sous forme de points sur la carte. La taille des colonies est également prise en compte chez les nicheurs en colonie tels que la Sterne pierregarin. Chez les espèces un peu plus fréquentes,

comme la plupart des rapaces, la carte montre la probabilité de présence par kilomètre carré. Pour les espèces communes, comme les Grives ou les Mésanges, nous pouvons établir des cartes de densité qui montrent le nombre de territoires par kilomètre carré. Par ailleurs, nous souhaitons également illustrer les changements par rapport au dernier atlas d'il y a 20 ans, si possible de manière nuancée. A cet effet, nous avons créé différents types de cartes, afin de montrer les changements pour chaque espèce de manière aussi parlante que possible. Au cours de l'exposé, nous vous présentons les différentes cartes avec un petit aperçu des résultats.

Les gagnants et les perdants de l'avifaune suisse au cours des 60 dernières années et surtout depuis le dernier atlas

Peter Knaus

L'état de l'avifaune reflète la manière dont l'homme traite la nature. L'avifaune a changé drastiquement au cours de ces 60 dernières années : alors que la Perdrix grise, la Chevêche, la Huppe et la Pie-grièche à tête rousse étaient encore assez largement répandues en plaine à l'époque, ces espèces ont aujourd'hui disparu ou dépendent de mesures de conservation coûteuses. Seules les espèces campagnardes les moins exigeantes (p. ex. la Cigogne blanche, le Milan royal ou le Corbeau freux) ont réussi à élargir leur aire de distribution. Les espèces des prairies marécageuses et des zones humides, comme la Bécassine des marais et le Courlis cendré, ne sont plus que des migrateurs chez nous. A l'inverse, plusieurs oiseaux nicheurs qui fréquentent surtout les grands lacs et cours d'eau ont étendu leur aire de distribution ou ont colonisé la Suisse (p. ex. plusieurs espèces de canards ainsi que le Harle bièvre, le Grand Cormoran, le Goéland leucophée et la Panure à moustaches). Depuis le dernier atlas, les problèmes des espèces des zones agricoles se sont accentués, malgré les paiements importants effectués pour la compensation écologique. Par ailleurs, beaucoup d'espèces profitent des quantités accrues de vieux bois et de bois mort en forêt. Alors que la majorité des espèces communes augmentent, nombre de migrateurs au long cours, de spécialistes, d'espèces des zones agricoles déclinent voire menacent de disparaître de Suisse. A l'avenir, nos oiseaux devront encore surmonter de nouveaux défis anthropiques, comme le changement climatique et la pression croissante des loisirs en montagne et sur les lacs et cours d'eau.

Changements du climat et de l'exploitation du sol: conséquences pour nos oiseaux nicheurs

Thomas Sattler

Les conséquences du changement climatique se remarquent surtout en montagne. Les effets sur les oiseaux sont complexes, car l'offre en habitat et en nourriture n'est pas seulement influencée par des facteurs directs, mais aussi par de nombreux facteurs indirects, comme p. ex. le changement de l'utilisation du sol. La comparaison de la distribution spatiale et altitudinale entre l'atlas actuel et celui des années nonante permet d'estimer la sensibilité des espèces aux facteurs climatiques. Pendant cette période, les espèces méridionales se sont déployées, en particulier le Goéland leucophée, le Guêpier d'Europe, le Petit-duc scops et l'Hypolaïs polyglotte. Le centre de gravité de leur aire de distribution s'est déplacé d'environ 10 km vers le nord. Les espèces nordiques sont plutôt en recul, mais montrent un schéma moins uniforme : alors que l'Hypolaïs ictérine et le Pic cendré se sont nettement retirés vers le nord-est, comme on pouvait s'y attendre, le Corbeau freux s'est étendu vers le sud-est et le Pic à dos blanc vers le sud-ouest. Ces deux espèces sont en augmentation numérique. Du côté de la distribution altitudinale, 47 espèces nicheuses répandues se sont déplacées en moyenne de 24 m vers le haut, voire 205 m chez le Pouillot fitis. 21 de ces espèces sont par ailleurs en diminution à basse altitude (p. ex. Rougequeue à front blanc, Accenteurs mouchet et alpin). Comme les exigences écologiques de ces espèces diffèrent passablement, ce schéma est probablement lié au changement climatique, même si certaines espèces sont aussi influencées par des transformations de l'habitat, telles que l'embroussaillage qui suit l'abandon de l'exploitation. A long terme, les effets négatifs du changement climatique sont tout spécialement à craindre pour les oiseaux de montagne, ces derniers ne pouvant pas monter plus haut que la limite de leur habitat.

EBBA2 – des voyages ornithologiques pour joindre l'utile à l'agréable

Verena Keller & Michel Gigon

Les cinq années de terrain pour le nouvel atlas des oiseaux nicheurs européens se sont achevées. Au cours de la dernière saison, en 2017, des observatrices et observateurs de Suisse ont à nouveau soutenu le projet en effectuant des recensements à l'étranger, afin de combler des lacunes. Nous vous donnons ici un aperçu d'une de ces expéditions.

Six membres du CEPOB, le Centre d'études et de protection des Oiseaux de Bienne et environs, se sont rendus en Thrace en mai 2017. Organisés en deux équipes, ils ont pu réaliser 15 recensements en une semaine et découvrir en même temps une région dont la biodiversité est remarquable.

Dérangements dans les forêts tranquilles: effets sur les oiseaux nicheurs

Yves Bötsch

Les activités de loisirs en forêt sont toujours très appréciées et vont le rester dans le futur. On ne sait pourtant pas si ces loisirs influencent l'avifaune forestière, ni comment, car d'autres facteurs indirects entrent en jeu, comme p. ex. la modification de l'habitat due aux chemins et aux routes. C'est ici que notre projet intervient. Nous avons d'abord testé la réaction de l'avifaune nicheuse sur des surfaces forestières exemptes de dérangements liés aux loisirs. La moitié des surfaces ont été volontairement perturbées par des tournées régulières au moment de la formation des territoires. Dans une autre étude, nous avons relevé les effectifs nicheurs dans des forêts plus ou moins fréquentées par des promeneurs et nous avons comparé des surfaces proches des chemins avec d'autres plus éloignées.

Sur les surfaces volontairement perturbées pour l'expérience, nous avons cartographié 15% de territoires en moins par rapport aux surfaces de contrôle. Dans la seconde étude, nous avons trouvé, dans les forêts très fréquentées, une plus faible densité de territoires et moins d'espèces sur les surfaces proches des chemins que sur celles éloignées des chemins. Cette différence n'était pas présente dans les forêts peu fréquentées, non dérangées. Nos résultats montrent que même de faibles dérangements, tels que le passage de promeneurs, peuvent influencer le choix du site de nidification des oiseaux forestiers et que ces derniers ne s'habituent pas complètement aux dérangements, même après une longue période.

Migration ou dispersion? Les mouvements des Milans royaux fribourgeois

Julien Fattebert

Chez de nombreuses espèces d'oiseaux, les jeunes se mettent à vagabonder après avoir atteint leur indépendance. Cela leur permet de récolter des informations sur les alentours et sur leurs futurs sites de reproduction. Certaines espèces sédentaires choisissent leur zone de nidification en automne déjà. Chez les migrateurs, ce processus est interrompu par la migration et l'installation dans un territoire ne peut avoir lieu qu'à leur retour au printemps. Chez ces espèces, il devrait être possible de faire la différence entre vols de reconnaissance, ou dispersion, et migration proprement dite. Les mouvements entre le départ du nid et la saison hivernale offrent un aperçu particulièrement intéressant de l'écologie des migrateurs partiels, tels que le Milan royal.

Dans le cadre d'une étude de plusieurs années, la Station ornithologique suisse suit un grand nombre de jeunes Milans royaux au moyen de GPS. Les données spatiales obtenues permettent d'analyser les déplacements pré-migratoires, les raisons liées aux différentes dates de départ en migration, ainsi que les effets des différentes stratégies de vols de reconnaissance. On constate que les phases de dispersion et de migration sont toutes composées de périodes de stationnement et de périodes de déplacements. Elles se distinguent d'un oiseau à l'autre par leur durée et leur proportion. Pendant

les phases de déplacement, il y a des différences individuelles au niveau de la conservation du cap et de la vitesse de vol. Les jeunes qui ne se déplacent pas sont l'exception. Pouvoir distinguer ces différents types de comportement constitue une première étape en vue d'étudier l'utilisation de l'habitat et ses conséquences pour la survie.

S'envoler ensemble pour l'Afrique – sociabilité du Guêpier d'Europe en migration

Kiran Dhanjal-Adams

Un quart de toutes les espèces animales migrent régulièrement. Même si nous avons une idée de où et quand ils le font, nous savons encore très peu sur qui migre avec qui, et pour combien de temps. En effet, les interactions sociales en vol permettent le partage d'informations et donc le développement de nouvelles routes migratoires. Pourtant, il est remarquablement difficile d'inférer ces interactions sociales sans pouvoir les observer directement. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous avons équipé 29 Guêpiers d'Europe (*Merops apiaster*) de capteurs de pression atmosphérique entre 2015 et 2017. Nos résultats montrent que l'espèce forme des forts liens sociaux entre individus qui n'ont aucun lien parental, et qui sont d'âges et de sexes différents. En effet, 49% restent dans le même groupe social tout au long du cycle annuel, ne se séparant jamais plus de 5 jours au long d'un voyage de 14 000 km entre l'Allemagne et l'Angola. Parmi ceux qui se séparent plus longtemps, 89% se retrouvent après avoir volé jusqu'à 5 000 km séparés. Ces oiseaux n'utilisent pas seulement les mêmes sites, mais coordonnent leur comportements de repos, la recherche de nourriture et périodes de vol - ils ne sont pas ensemble par hasard. Le fait que ces oiseaux socialisent pendant la migration suggère une forte intelligence sociale. Une meilleure compréhension des interactions sociales chez oiseaux, en utilisant des méthodes comme les nôtres, pourraient aider à comprendre (i) comment les décisions collectives affectent la migration, (ii) comment les informations sont transmises entre les individus et, enfin, (iii) quelle est la probabilité que de nouvelles routes migratoires résultent du transfert social d'informations.

Réunion romande 2018

Liste des participants (110 inscrits)

Pascal Aeby	Rémi Fay	Alain Perrenoud
Michel Amez-Droz	Mélanie Fellay	Michel Pierre
Michel Antoniazza	Astrance Fenestraz	Bertrand Posse
Sylvain Antoniazza	Jean-Luc Ferrière	Anne Pouchon
Nadine Apolloni	Anne-Marie Fiaux	Jean-Nicolas Pradervand
Raphaël Arlettaz	Jean-Pierre Frauche	Aude Prior
Marinette Bachmann	Bernard Genton	Anita Python
Marie-Laurence Ballestraz	Anatole Gerber	Jean-Pierre Reitz
Arnaud Barras	Claus Geyer	Emmanuel Revaz
Albert Bassin	Michel Gigon	Yann Rime
Luc Bassin	Ariane Gilliéron	Attilio Rossi
Philippe Bassin	Georges Gilliéron	Heinz Rothacher
Eliane Beaud	Didier Gobbo	Christophe Sahli
Michel Beaud	Colette Gremaud	Thomas Sattler
Pierre Beaud	Benjamin Gygax	Patrick Scherler
Pierre Berlincourt	Gilles Hauser	Baptiste Schmid
Paul Béziérs	Jean-Claude Hennin	Céline Schneider
Olivier Biber	Claudia Hischenhuber	Fabian Schneider
Simon Birrer	Pascal Hurni	Robin Séchaud
Jean-Daniel Blant	Alain Jacot	Martin Spiess
Isabella Blessing Porchet	Patrick Jacot	Wendy Strahm
Jean Boavida	Michel Juillard	Stéphane Theytaz
Yves Bötsch	Andreas Kammermann	Valéry Uldry
Dominique Bourquin Tièche	Charlotte Karsegard	Christian Vaucher
Florence Bovay	Verena Keller	Nicolas Vial
Emanuel Carino	Matthias Kestenholz	Karine Vincent
Mirella Catella	Peter Knaus	Bernard Volet
Michel Cattin	Michel Kohler	Müller Werner
Solange Chuat-Clottu	Denis Landenbergue	Sacha Zahnd
Sylvie Cosandey	Catherine Liechti	Niklaus Zbinden
Clémence Creton	Simon Lovis	Jean-Lou Zimmermann
Emile Curty	Célestin Luisier	Jean-Luc Zollinger
Philippe Delacrétaz	Valère Martin	
Sarah Delley	Joanna Martin-Berthoud	
Maryse Dewarrat	Andrew McMullin	
Kiran Dhanjal-Adams	Marc Menoud	
Jérôme Duplain	Stephanie Morris	
Julien Fattebert	Claudia Müller	
Pascal Favre	Hans Rudolf Pauli	